

# Nostradamus et Rabelais ou l'incursion de l'étrange dans l'univers de la Renaissance

Considérée comme le triomphe de la Renaissance européenne, l'époque couvrant le quinzième et le seizième siècle a enfanté de grands esprits qui se sont distingués par une originalité sans pareille. Leur but consistait à faire rayonner autour d'eux l'éclat d'une œuvre puisée aux sources mêmes de leur création et susceptible de les doter d'une aura éternelle.

Artistes Ecrivains, Penseurs, Philosophes, Poètes, tous pouvaient briguer l'excellence car ils se distinguaient essentiellement par leur capacité à se transcender infiniment. D'Erasme<sup>1</sup> à Thomas More<sup>2</sup> de Rabelais<sup>3</sup> à Montaigne<sup>4</sup> de Pétrarque<sup>5</sup> à Ronsard<sup>6</sup> de Jean Pic de la Mirandole<sup>7</sup>, appelé l'étoile filante de la Renaissance, à Marguerite de Navarre<sup>8</sup>, auteure de l'Heptaméron, tous se sont illustrés par des écrits où le talent le disputait au désir de donner à leurs contemporains une vision du monde bien au-delà des contingences habituelles.

Mais si leur pensée, dominée par la force d'une raison soumise à la créativité de l'Art les guidait vers une juste connaissance du monde, d'autres êtres, tout autant doués et possédés par une vision toute particulière de leur univers se risquaient à arpenter une sorte de « *Terra incognita* », un domaine sur lequel les humanistes nourris aux sources d'inspiration antique ont toujours porté un regard assez intéressé. Il s'agit en l'occurrence de l'occultisme ou comme on le définit en latin « *La science de l'hermétisme, de ce qui est caché.* »

---

<sup>1</sup> Didier Erasme, *l'éloge de la folie*, , traduction nouvelle du latin d'Érasme, par M. Barrett, orné de 12 figures, à Paris, Defer de Maisonneuve et à Liège : Lamoré, 1789, in-12, XII-248 p.

<sup>2</sup> Thomas, More, *L'Utopie*, 1516, p.ex. Éditions sociales-Messidor, 1966, 1982

<sup>3</sup> François, Rabelais, *Rabelais*, Edition présentée et annotée par Mireille Huchon avec la collaboration de François Moreau Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994.

<sup>4</sup> Montaigne *Essais, livres I et II*, Bordeaux, Simon Millanges, 1580

<sup>5</sup> Colette Lazam (traduction et notes), Karl Heinz Stierle (préface), *Pétrarque. Séjour à Vaucluse*, Petite Bibliothèque Payot. Rivages poche, 2009

<sup>6</sup> Yvonne Bellenger, *La Pléiade. La Poésie en France autour de Ronsard*, Paris, Nizet, 1988

<sup>7</sup> Jean Pic de la Mirandole, Louis Valcke, *Pic de la Mirandole, Un itinéraire philosophique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Le Miroir des Humanistes, 2005, 491 p

<sup>8</sup> Marguerite de Navarre, Édition Nicole Cazauban, Paris, Gallimard, Folio, 2000

Pythagore<sup>9</sup>, Apollonius de Thyane<sup>10</sup> pour ne citer que ces deux-là avaient brillamment illustré dans l'antiquité grecque cette plongée dans le monde des mystères et de l'inconnu. Pourtant, au passage du Temps, il faut reconnaître que de tous les grands Maîtres de l'occulte, la Renaissance a surtout retenu et placé en exergue un nom qui, à lui seul, évoque la puissance d'une force psychique considérable. Il s'agit en l'occurrence de Michel de Nostre Dame dit Nostradamus<sup>11</sup>.

Beaucoup d'encre a coulé au sujet de cet être exceptionnel. Il fut considéré à juste titre comme un grand voyant, un astrologue, un thaumaturge. Il a marqué son époque d'une empreinte indélébile et il demeure jusqu'à nos jours grâce à ses *Centuries* la référence même de la projection de la pensée sur le futur.

*« Contre ceulx qui tant de foyz m'ont fait mort. Immortallis ero vivus, moriensque magisque post mortems nomen vivet in orbe meum »*

*« Immortel je serai, vivant et mourant et davantage après ma mort mon nom vivra dans l'univers. <sup>12</sup> »*

Derrière ce profil exceptionnel, qu'en est-il de l'homme ? Pourquoi le nom de Nostradamus résonne-t-il comme l'emblème même de l'occulte alors qu'il s'agit d'un être qui devait à l'origine évoluer sans prétention et se consacrer à une profession ordinaire. Quand donc a-t-il bifurqué vers ce à quoi son esprit était façonné ? Le mystère demeure. Le récit de sa biographie indique que petit-fils d'un juif converti, Michel de Nostredame dit Nostradamus est né le 14 décembre 1503 à Saint Rémy de Provence.

On sait qu'il fréquenta à Montpellier la même université de médecine que le jeune François Rabelais. Si l'on prend en considération le fait que le hasard n'existe pas, cette promiscuité avec le futur père des géants n'est ni fortuite ni gratuite. Il fallait que ces deux êtres se rencontrent

---

<sup>9</sup> Pythagore, Bernard Vitrac, *Euclide Les Éléments Volume 1. Introduction générale (Maurice Caveing). Livres I à IV*, PUF, 1990, en particulier notices du Livre I, *Sur Pythagore et le « théorème de Pythagore »*, p. 311-321.

<sup>10</sup> Alfred Émile Sébastien Duméril, *Apollonius de Tyane et l'état du paganisme dans les premiers siècles de l'ère chrétienne*, Bordeaux, H. Duthu, 1883, 37 p. Extrait des *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux et de Toulouse*, année 1883, n° 2.

<sup>11</sup> Pierre Brind'Amour, *Nostradamus astrophile*, 1993, p. 44.

<sup>12</sup> Nostradamus (Prédiction réalisée)

l'un facétieux et accueillant la vie d'une manière réellement excentrique et l'autre déjà mûr chargé de cette dignité qui le recouvrira un jour. Neuf ans les séparent.

A L'époque où s'épanouissait un humanisme triomphant, ils offriront tous deux le même intérêt passionné pour tout ce qui relève de l'occultisme : Esotérisme, Kabbale, Alchimie, Astrologie. Ils partagèrent la même volonté de créer des almanachs mais ce fut surtout chez Nostradamus que se développa la production annuelle d'almanachs en prose et parfois émaillés de vers et où voisinaient des informations météorologiques, astronomiques, scientifiques avec des prédictions importantes.

Ainsi l'on note que l'engouement du médecin provençal pour une telle création date de 1549 lorsqu'à son retour d'Italie, il s'attacha à composer ces livrets qui furent produits annuellement et diffusés surtout lors des foires de Lyon.

Pendant dix-sept ans, il œuvrera pour que ses contemporains puissent dans ses écrits annuels avoir une idée de l'avenir. Souvent il glissait dans ses informations des prédictions vérifiables. Ils eurent un très grand retentissement populaire.

Car avant de frapper les esprits avec ses fameuses Centuries, Nostradamus avait déjà fait autorité grâce justement à la parution de ces opuscules (Almanachs) où l'on pouvait découvrir les informations nécessaires et parfois surprenantes pour les temps à venir.

Ce que l'on retient, c'est que ces pronostications étaient pour la plupart dédiées à de très hautes personnalités et paraissaient une année à l'avance afin de consigner mois par mois ce qui arriverait par la suite.

Ainsi en 1556, obéissant à la tradition qu'il a instauré, celle de faire paraître douze mois à l'avance l'almanach de l'année suivante, Nostradamus avait tenu à le dédier le 13 janvier 1556 à

*« la christianissime et très Sérénissime Catherine de Médicis. »*

Il avait pris en même temps la liberté d'inscrire sur la feuille de garde ces quelques mots : *« Contre ceulx qui tant de foyz m'ont fait mort. Immortallis ero vivus, moriensque magisque post mortems nomen vivet in orbe meum.*  La phrase latine pouvant être traduite ainsi :

*« Immortel je serai, vivant et mourant et davantage après ma mort mon nom vivra dans l'univers. »*

Cette prédiction se révélera exacte car la réputation du mage provençal résistera au Temps.

Il fut également le médecin itinérant qui vint au secours des pestiférés dans certaines régions de France. Le secondant, un être également exceptionnel doté d'une érudition prodigieuse et que Nostradamus considérait comme l'égal de Plutarque : Jules César, Scalinger) (1484-1558). Rencontré à Agen, il aidera le voyant à soigner l'épidémie.

## Les Centuries

Les Centuries paraîtront en 1555 : Ouvrage qui s'étend sur de très nombreuses années. Il est composé de mille quatrains renfermés dans dix livres. Il soulèvera un intérêt passionné tant pour l'originalité de sa création que par l'aspect hermétique de sa composition. Il comporte comme préface l'épître à César, le fils de Nostradamus Forçés dans un langage bien souvent obscur et surtout métaphorique, ces écrits délivreront des révélations sur l'avenir assez sidérantes, certes et dont plusieurs s'avèreront exactes.

La langue semble souvent obscure, sibylline. Énoncée en vers, elle adopte la forme de quatrains afin de condenser la pensée, de lui donner une force particulière. L'astrologue, qu'on désignera souvent par le terme « *d'astrophile* » délivrait ses oracles en se basant sur l'astrologie d'une part et sur des visions d'autre part, nées de trances ou de cristallomancie (images dans des miroirs ou dans une boule de cristal)

On note que ses prédictions ne se limitèrent point au temps de la Renaissance mais elles s'attachèrent à couvrir de longues époques ; Ainsi l'avènement de Napoléon Bonaparte sera évoqué d'une manière très précise dans ce quatrain :

*« Un empereur naistra près d'Italie*

*Qui à l'empire sera vendu bien cher,*

*Disons avec quels gens il se ralie*

*Qu'on trouvera moins prince que boucher ».*

Les centuries ont donc mis l'accent sur certains événements futurs avec une clarté étonnante. La fuite à Varennes du roi Louis XVI est mentionnée ainsi :

*« De nuict viendra par la forêt de Reines,*

*Deux pars voltorte Herne, la pierre blanche ?*

*Le moine en gris dedans Varennes*

*Esleu cap cause tempeste feu, sang, tranche ».*

Les exégètes ont traduit ce quatrain sous cette forme :

Il arrivera de nuit par la forêt de Reims, torturé entre deux parties dans sa volonté de bigot de la monarchie le moine noble (en livrée grise) à Varennes. La tête de Capet mise aux voix engendre la tempête, la guerre, l'effusion de sang, la guillotine.

Plus tard Nostradamus l'évoquera Hitler qu'il dénommera Hister auquel il attribuera des cages de fer qui seront en réalité les chars d'assaut de la deuxième guerre mondiale.

Ainsi le grand voyant portera son regard sur les temps futurs en traduisant ses visions dans un style mystérieux, sibyllin de façon à ne point blesser les esprits, à jeter un véritable voile d'Isis sur des réalités que contempleront plus tard les hommes des siècles à venir. Une date même est citée exceptionnellement dans un quatrain

L'an mil neuf cent nonante neuf sept mois,

Du ciel viendra un grand roi d'effrayeur

Ressusciter le grand Roy d'Angoumois

Avant après Mars régner par bonheur.

A propos des Centuries, un chercheur scientifique, Yves Lignon, mathématicien et universitaire à la tête du laboratoire de parapsychologie de la Faculté de Toulouse a commenté en ces termes l'œuvre du mage provençal après s'être penché sur les énigmes de l'Histoire (fin du vingtième siècle):

*« Il existe dans les "Centuries" de Nostradamus, quelques quatrains contenant des vers parfaitement clairs et se lisant facilement même écrits en vieux français. Ces quatrains décrivent explicitement un petit nombre de faits historiques précis qui se sont déroulés après la mort de Nostradamus. Tout le problème, l'énorme problème scientifique posé par Nostradamus est là dans ces pépites d'or pur au milieu de la boue et les excités du rationalisme d'un côté, les charlatans les vrais de l'autre, n'y pourront rien changer. (...) En poussant jusqu'à l'intolérable la rigueur mathématique je ne retiens que six quatrains. D'autres pourraient s'y ajouter à condition de donner un petit coup de pouce, souvent très léger, peut-être même quelquefois justifié mais je ne veux considérer que ce qui se lit tout seul et qui est plus que suffisant. (...) »*

L'exemple en est donné par ce fameux quatrain, évoqué, quatre ans avant la réalisation de l'événement qui mit fin aux jours du roi de France.

*"Le Lyon jeune le vieux surmontera  
En champ bellique par singulier duelle  
Dans cage d'or les yeux lui crèvera:  
Deux classes une, puis mourir mort cruelle."*

En effet, ce fut au cours d'un tournoi en juin 1559 que le roi de France Henri II (le vieux Lyon) fut blessé mortellement par Montgomery le Lyon jeune et dont la lance avait traversé le casque royal avant de transpercer l'œil. Le mage provençal en avait averti la reine Catherine de Médicis. Le roi rendit l'âme au bout de dix jours

.Ce fut cette prédiction en fait exacte qui servit à étendre la renommée de Nostradamus qui s'attira les bonnes grâces des maîtres du pays .En 1564 Lors d'un tour de la France ,le roi Charles IX accompagné de Catherine de Médicis et d'Henri de Navarre lui rendit visite et il fut nommé médecin et conseiller du roi.

Il prédit également à sa protectrice que trois de ses fils règneraient un jour sur la France .Il s'agit par ordre de succession de François II, Charles IX et Henri III. En ce qui concerne Henri de Bourbon, duc de Vendôme, Nostradamus affirma qu'il serait le premier roi de France et de Navarre, ce qui se révélera exact car Henri IV portera effectivement ce titre jamais employé jusqu'alors.

On cite comme anecdote le fait suivant : Un jour de passage dans un village d'Ancône, en Italie il plia les genoux devant un pauvre moine franciscain nommé Félix Perettiet. Comme on s'étonnait de le voir ainsi s'abaisser devant un simple moine, il affirma : "Ne dois-je donc pas m'agenouiller face à sa Sainteté ? » 19 ans après la mort de Nostradamus, ce moine deviendra pape sous le nom "Pape Sixte V".

La légende dit qu'il a prévu sa propre mort dans ce célèbre quatrain :

*« De retour d'Ambassade, dôt de Roy, mis au lieu*

*Plus n'en fera: sera allé a DIEV:*

*Parans plus proches, amis, freres du sang,*

*Trouué tout mort prés du lict & du banc. » .*

Au matin du 2 Juillet 1566, il fut retrouvé mort à Salon-de-Provence en raison d'un œdème dit cardio- pulmonaire. Il retournait d'une ambassade auprès du roi .Son tombeau fut renfermé dans l'église des Cordeliers avant d'être profané par les révolutionnaires en 1793 .Ses ossements dispersés furent recueillis par le maire et placé dans la chapelle de l'église Saint Laurent. Le fils de Nostradamus, César, composa l'építaphe du plus grand voyant de la Renaissance :

*L'építaphe de Nostradamus*

*"Dieu très grand. Ici les os du très illustre Michel de Notre-Dame, estimé digne entre tous les mortels de décrire suivant le cours des astres et de l'univers tout entier, d'une plume presque divine, les événements de l'avenir. Il a vécu 62 ans, 6 mois, 10 jours, et mourut à Salon en 1566."*

Ainsi s'écoula la vie de cet être exceptionnel qui perça les brumes de l'avenir et s'attacha à donner à ses contemporains des révélations à la hauteur de son esprit .Il avait accordé à l'occultisme ses lettres de noblesse et éclairé en même temps l'époque de la Renaissance par la lumières de ses divinations .Un autre personnage contemporain du grand voyant mais haut en couleur se chargera de faire des incursions dans le monde de l'occultisme mais en allant à contre- courant de la démarche de Nostradamus. Il s'agit de François Rabelais.

Le grand romancier du seizième siècle avait égayé l'époque de la Renaissance grâce à la création d'œuvres fantaisistes nées tout autant d'une imagination débordante que d'un désir bien ferme de dénoncer les travers de son temps. Il créa ses fameux géants, les hissant au rang de mythes et les dotant d'une intelligence, d'une perspicacité et d'un humanisme remarquables.

Leurs noms ont défié le temps et jusqu'à aujourd'hui on les évoque en se basant sur la grande truculence de leur auteur. Pourtant si on ne veut retenir de l'écrivain que sa capacité à nous présenter des personnages hauts en couleurs et soumis à des tribulations constantes, Si on s'attache à encenser le médecin, l'ancien moine, le diplomate respecté par les grands, si l'on

vante sa prodigieuse érudition, et sa sagesse, il existe un domaine où celui qui fréquenta la même université de Montpellier que Nostradamus se trouva maître sans que l'on mît en exergue son intérêt passionné pour l'occultisme. Il était réellement versé dans les sciences de l'ésotérisme, dans les connaissances kabbalistiques dans une sorte de science alchimique assez profonde. Voici ce qu'écrivit à son propos ÉLIPHAS LÉVI ecclésiastique français et grande figure de l'occultisme dans un petit livre intitulé :Le sorcier de Meudon

Préface de cet opuscule

Idiots très illustres, et vous, tourneurs de tables très précieux, onques ne vous avisâtes vous de reconnaître en la personne sacrée du joyeux curé de Meudon, l'un de nos plus grands maîtres dans la science cachée des mages. C'est que sans doute vous n'avez ni lu convenablement, ni médité bien à point ses pantagruélines pronostications, voire même cette énigme en manière de prophétie qui commence le grimoire de Gargantua. Maître François n'en fut pas moins le plus illustre enchanteur de France, et sa vie est un véritable tissu de merveilles, d'autant qu'il fut lui-même à son époque l'unique merveille du monde. Protestant du bon sens et du bon esprit, en un siècle de folie furieuse et de discordes fanatiques; magicien de la gaie science en des jours de funèbre tristesse, bon curé et orthodoxe s'il en fut, il concilia et sut réunir en lui même les qualités les plus contraires. Il prouva par sa science encyclopédique la vérité de l'art notoire, car il eût, mieux que Pic de la Mirandole, pu disputer de omni re scibili et quibusdam aliis. Moine et bel esprit, médecin du corps et de l'âme, protégé des grands et gardant toujours son indépendance d'honnête homme; Gaulois naïf, profond penseur, parleur charmant, écrivain incomparable, il mystifia les sots et les persécuteurs de son temps (c'étaient comme toujours les mêmes personnages), en leur faisant croire, non pas que vessies fussent lanternes, mais bien au contraire que lanternes fussent vessies, tant et si bien que le sceptre de la sagesse fut pris par eux pour une marotte, les fleurons de sa couronne d'or pour des grelots, son double rayon de lumière, semblable aux cornes de Moïse, pour les deux grandes oreilles du bonnet de Folie. C'était, en vérité, Apollon habillé de la peau de Marsyas, et tous les capripèdes de rire et de le laisser passer en le prenant pour un des leurs. Oh! le grand sorcier que celui-là qui désarmait les graves sorbonistes en les forçant à rire, qui défonçait l'esprit à pleins tonneaux, lavait les pleurs du monde avec du vin, tirait des oracles des flancs arrondis de la dive bouteille; sobre d'ailleurs lui-même et buveur d'eau, car celui-là seul trouve la vérité dans le vin qui la fait dire aux buveurs, et pour sa part ne s'enivre jamais. Aussi, avait-il pour devise cette sentence profonde qui est un des grands arcanes de la magie et du magnétisme Noli ire, fac venire.



« *Ne va pas, fais qu'on vienne.* » Eliphaz Levi (le sorcier de Meudon)

Les quatre livres connus de Rabelais jettent un éclairage particulier sur la créativité de cet auteur. Les deux premiers *Pantagruel* et *Gargantua* nous initient à une approche symbolisée d'un monde décidé à faire rayonner le savoir coûte que coûte. Pourquoi le choix des Géants ?

Est-ce à dire que pour effacer l'univers médiéval et ce qu'il signifiait parfois d'obscurantisme, il fallait composer un nouveau profil de l'homme en le surdimensionnant à la mesure même du monde où on allait évoluer ? L'on comprend donc que Rabelais ait voulu exagérer le portrait de ses personnages de manière à se démarquer des auteurs contemporains et à composer des œuvres où l'étrange issu d'une imagination débridée triomphait.

Il fallait pour cela utiliser une sorte d'alchimie particulière et créer des caractères insolites, des êtres très complexes. Le réalisme et le fantastique voisinent de pair dans les écrits de Rabelais. Il a innové dans sa production littéraire mais justement parce que son esprit était nourri de connaissances tout autant encyclopédiques qu'ésotériques. C'est en fait dans le *Tiers Livre* et dans le *Quart- Livre* que Rabelais dévoile son attirance pour l'étrange

Parodie de la Divination par Rabelais

Le *Tiers Livre* raconte les efforts infructueux de Panurge en quête d'épouse irréprochable. On le voit désespérément recourir à tous les artifices afin de pouvoir obtenir la conviction de se marier avec une créature vertueuse et fidèle. Mais pour réaliser cette espérance, il doit poursuivre une quête inlassable une vraie quête du Graal auprès des diverses compétences qu'il interrogera en vue de connaître son avenir.

Il confiera à l'un de ses compagnons, le sage Epistémon :

« *Je suys (dist Panurge), Epistémon mon compère, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coqu et infortuné en mon mariage.* »

Tout le roman est donc basé sur la perplexité et les tribulations de Panurge antihéros par excellence, personnage truculent s'il en fut, voire l'antidote de ces nobles géants dont l'histoire a ému et en même temps ravi les hommes de la Renaissance. C'est en fait grâce à Panurge que l'occultisme fera son incursion dans le *Tiers Livre*.

Car ces êtres qui évoluent dans un univers européen régénéré n'ont pas totalement abandonné les traditions médiévales. Ils vivent encore sous la chape des superstitions, des croyances

légendaires. le visage tourné vers l'avenir mais l'esprit encore habité par le goût du merveilleux, de l'insolite de l'étrange.

Les lectures de l'auteur de Gargantua l'ont orienté vers un savoir nourri aux sources grecques et latines. Il avait été sûrement intéressé par l'univers antique où souvent triomphait une certaine forme d'irrationalité. Les récits empruntés à la mythologie ont dû nourrir son adolescence et ouvrir à son esprit d'insolites horizons imaginaires dont on retrouvera la trace dans cette équipée maritime que fut l'histoire du *Quart Livre*.

Dans les temps antiques, on croyait aux Dieux, on les consultait. Tout était matière aux opérations mantiques. On attribuait aux songes un pouvoir prémonitoire. Les hommes subissaient le joug d'une fatalité incontournable. Ils se fiaient tout autant à l'astrologie, science très ancienne qu'à d'autres méthodes où ils tentaient de déchiffrer le futur.

Des pièces de théâtre ont évoqué ces sujets dotés d'une charge émotionnelle profonde. De célèbres dramaturges Sophocle, Eschyle Euripide se sont penchés sur le sort tragique de héros mythiques. Ils se sont donc attaché à donner aux Dieux une puissance infinie comme l'illustre d'ailleurs l'évocation du sacrifice d'Iphigénie, la fille d'Agamemnon, (Euripide) de la légende tragique d'Œdipe (Sophocle : *Œdipe Roi*). Des noms illustres de devins : Calchas ,et Tirésias donnent à ces pièces théâtrales une empreinte presque surnaturelle.

En outre, Il semble que Rabelais ait lu le fameux dialogue philosophique, ouvrage du grand orateur Cicéron « *De Divination* » où ce dernier traitait avec beaucoup de rationalité le recours au déchiffrement du futur.

L'auteur des *Catilinaires* s'insurgeait contre ce qu'il taxait de divination artificielle non basée sur la raison mais sur une interprétation arbitraire des signes des oracles des présages, de tout ce qui ne répond pas à des critères basés sur la logique .

Rabelais partageait son scepticisme, voici ce qu'il écrivait à propos des croyances dans les almanachs :

*« Les anciens Philosophes, qui ont conclu à l'immortalité de nos âmes n'ont eu argument plus valables à la prouver et persuader, que l'avertissement d'une affection qui est en nous, laquelle décrit Aristote*

*disant que tous humains naturellement désirent savoir. C'est à dire que nature a en l'homme produit convoitise, appétit, et désir de savoir et apprendre, non selon les choses présentes seulement, mais singulièrement les choses à venir, pource que d'icelles la connaissance est plus haute et admirable.<sup>13</sup> »*

La fameuse pythie de Delphes prêtresse d'Apollon se retrouve vulgarisée dans le Tiers Livre. Il s'agit naturellement de la sorcière de Panzoust que Panurge questionnera en vain. Bien qu'elle ait dispersé aux quatre vents les feuilles de sycomore sur lesquelles elle avait inscrit en vers ses prédictions négatives, il persistera à croire avec sa célèbre formule « au Rebours » qu'elle lui avait annoncé un heureux avenir matrimonial.

Toute une partie du roman est consacrée en fait aux déconfitures d'un être obsédé par le désir de trouver l'épouse idéale et ramené à la raison par le sage et pondéré Pantagruel qui ne s'illusionne pas sur les oracles rendus.

Pourtant il faudra reconnaître que s'il fustige très intelligemment la pratique de l'occultisme chez ses contemporains car cet humaniste que fut l'auteur du Quart Livre reconnaît sa dette envers certains Maîtres du Passé comme Platon, Apollonius de Thyane et surtout Pythagore qu'il semble révéler et auquel il se référera souvent. Il éprouve pour le philosophe et mathématicien de Samos la même admiration qu'il ressent pour son père spirituel, Erasme.

La numérologie prônée par le maître de l'école de Crotona est très présente dans cette Odyssée maritime effectuée par les nouveaux Argonautes de la Renaissance.

Les chiffres sept et trois chers à Pythagore accompagnera symboliquement Pantagruel et ses compagnons

Médecin et philosophe grec du temps de Périclès, Hippocrate affirmait que le chiffre sept « *tendait, par ses vertus occultes, à l'accomplissement de toutes choses, tout autant qu'à être le dispensateur de la vie et la source de tous ses changements (...) Il dispense vie et mouvement, il influence jusqu'aux êtres célestes.* »

Il en est de même pour le chiffre quatorze, présent dans le Tiers Livre et dans le Quart Livre. Pour mettre fin à sa perplexité Panurge effectuera quatorze consultations et quatorze îles s'égrèneront sous les yeux de ceux qui sont partis à la conquête de la Dive Bouteille. L'épisode du muet qu'interrogera Panurge appartient au registre de l'inénarrable. Le nom même du

---

<sup>13</sup> François Rabelais, *Almanach pour l'année 1535* – (Pantagrueline -pronostications)

personnage révèle tout un programme. Nazsecabre dont la gestuelle fera déchanter Panurge et dont l'éternuement provoquera presque des questions métaphysiques.

Toutes les instances qui seront évoquées, philosophie, justice religion, tous les êtres qui défileront devant l'homme perplexe aboutiront à identifier une situation aporétique : Car nul ne peut déchirer le voile d'Isis ni révéler au malheureux Panurge ce qu'il adviendra de lui.

Ni l'évocation des vers homériques ou virgiliens ni les oracles ni les consultations mantiques qui mettront en scène un fou, un médecin, un poète agonisant, un philosophe n'apaiseront la soif de vérité d'un personnage hanté par un rêve de mariage harmonieux

.Mais cette quête en réalité pathétique a permis au père des géants de démythifier le sacré, de ridiculiser ces représentants de l'irrationnel, de prouver que la conscience humaine, rejetant le recours à l'occultisme transcendera toujours l'appel à l'insolite, source de grande déception.

Dans cet univers d'épanouissement éclairé par l'image de l'Homme baigné d'une dignité toute nouvelle, dans cette Renaissance qui porte si bien son nom et où l'Art, la Science et la Culture offriront le meilleur de leurs créativité, il semble légitime de rendre hommage à ces deux êtres exceptionnels qui ont illustré brillamment leur époque à savoir le Mage de Salon de Provence Nostradamus et le père des géants, l'écrivain François Rabelais.

Leurs chemins semblaient parallèles mais ils se sont croisés parce qu'ils étaient tous les deux des guérisseurs parce qu'ils croyaient aux forces occultes parce qu'ils aimaient sonder l'avenir et que leur œuvre était fondée sur un noble but : Donner à leurs contemporains une perception bien étudiée du Monde tels qu'ils le contemplaient et tel qu'ils désiraient le voir évoluer. Une exposition divinatoire a été dernièrement organisée au Musée Rabelais afin de confronter ces deux personnalités si fascinantes .Sous le front de Nostradamus le voile d'Isis, au fil des Almanachs et des Centuries, lentement se déchirait laissant entrevoir des visions plus vraies que des mirages ;Dans l'esprit gouaillieur de Rabelais, l'image des géants naissait et s'imposait illuminant la Renaissance de leur joie de vivre et de leur connaissance profonde de la vie à laquelle ils avaient voulu ajouter une subtile teinte d'ésotérisme car qu'est-ce que le *Quart Livre* ? Sinon une incursion dans l'étrange, une navigation dans l'insolite, une traversée dans les méandres d'un imaginaire inconsciemment orienté vers une « *terra incognita* » dont ces pseudo argonautes désiraient être les premiers conquérants.

## Bibliographie

- Rabelais (François)- *Œuvres complètes*. Edition présentée et annotée par Mireille Huchon avec la collaboration de François Moreau. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994.
- Le *Tiers Livre*, Préfacé par Alain, livre de poche, Gallimard, 1962.
- Le *Tiers Livre*, éd critique, M.A. Screech, Genève, 1964.
- François Rabelais, *Pantagrueline -pronostications* Almanach pour l'année 1535.
- Erasme, *L' Eloge de la folie*, P. Mesnard, *La Philosophie chrétienne*, traduction française de *L'Éloge de la Folie*, du *Traité du libre arbitre*, du *Cicéronien*, Paris, Vrin, 1970.
- Marguerite de Navarre, *L' Heptaméron*, p.p Michel François, Paris, Garnier, 1996.
- Montaigne, *les Essais, Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Robert Barral en collaboration avec Pierre Michel, Seuil, 1967
- Saint Paul-Epître aux Romains XIII, Lagrange.M.J, Lecoffre, Paris, 1922.
- Jean Pic de la Mirandole, Louis Valcke, *Pic de la Mirandole, Un itinéraire philosophique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Le Miroir des Humanistes, 2005, 491 p
- Marguerite de Navarre, Édition Nicole Cazauban, Paris, Gallimard, Folio, 2000  
Thomas, More, *L'Utopie*, 1516, p.ex. Éditions sociales-Messidor, 1966, 1982
- Montaigne *Essais, livres I et II*, Bordeaux, Simon Millanges, 1580
- Colette Lazam (traduction et notes), Karl Heinz Stierle (préface), *Pétrarque. Séjour à Vaucluse*, Petite Bibliothèque Payot. Rivages poche, 2009
- Yvonne Bellenger, *La Pléiade. La Poésie en France autour de Ronsard*, Paris, Nizet, 1988
- Pythagore, Bernard Vitrac, *Euclide Les Éléments Volume 1. Introduction générale (Maurice Caveing). Livres I à IV*, PUF, 1990, en particulier notices du Livre I, *Sur Pythagore et le « théorème de Pythagore »*, p. 311-321.
- Alfred Émile Sébastien Duméril, *Apollonius de Tyane et l'état du paganisme dans les premiers siècles de l'ère chrétienne*, Bordeaux, H. Duthu, 1883, 37 p. Extrait des *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux et de Toulouse*, année 1883, n° 2.
- Pierre Brind' Amour, *Nostradamus astrophile*, 1993, p. 44.

